

Brosser un tableau du patrimoine

» EXPOSITION

Achats, dons et legs: trois modes d'enrichissement des collections publiques. De Monet (si, si) à Gygi, le Musée cantonal des beaux-arts présente un beau choix de ses nouvelles acquisitions.

Vous êtes-vous jamais demandé comment un musée constitue ses collections? Selon quels critères il bâtit cette mémoire visuelle qu'il a mission de conserver et valoriser? Avec quelles priorités et quels moyens il enrichit ce patrimoine collectif dont il doit répondre devant la société et l'histoire? Mission peu visible mais essentielle qu'il vaut la peine de rappeler de temps en temps. C'est ce que fait le Musée des beaux-arts (MCBA) cet été, en présentant une sélection du «best of» des dix dernières années: 150 œuvres parmi les 787 arrivées depuis 1996, portant ses fonds à quelque 8500 pièces.

Chaque œuvre nouvelle y a son histoire, sa raison d'être là et son mode de financement. Catherine Lepdor et Nicole Schweizer, les deux conservatrices, connaissent chacune par le menu. D'abord le Monet bien sûr. Comment ces «Voiliers en mer» d'un artiste impayable pour un musée public sont-ils venus mouiller au Palais? «Une surprise aussi complète qu'inespérée survenue il y a peu quand Mademoiselle Edwige Guyot nous les a légués en même temps qu'un charmant Pissarro», raconte Catherine Lepdor. Dans un tout autre registre, comment «Crossblocks», la monumentale installation de Fabrice Gygi est-elle arrivée là? «Il s'agit, commente Nicole Schweizer, d'un achat en co-propriété avec la Confédération et l'Office fédéral de la culture». Pas besoin d'être un crack en maths pour comprendre que le budget d'acquisition du MCBA pose problème: 200 000 fr. par an (en principe divisé à parts égales entre l'art ancien et moderne et l'art contemporain) c'est très peu. Pour cause d'économies, c'est même un tiers de moins qu'il y a trois ans. Pendant ce temps, sur le marché de l'art, les prix n'ont pas molli...

Donc même parmi les achats, nombreux sont ceux qui ne seraient pas là sans appuis impor-

tants: crédits extraordinaires du canton, dons des Amis du Musée ou de la BCV, «geste» spécial de collectionneurs suite à une exposition, ou encore dépôts à long terme d'entreprises ou de galeristes mécènes. N'oublions pas non plus — choix à la fois esthétique, philosophique et budgétaire — que les collections vaudoises sont pour plus de moitié dévolues aux œuvres sur papier.

Le projet de nouveau musée attire-t-il un supplément de dons? «Pas encore... sourit Catherine Lepdor, leur volume reste assez stable. Mais nous avons reçu en 2004 une donation tout à fait exceptionnelle qui nous était promise depuis plusieurs années: les 47 tableaux (Marquet, Borgeaud, Vallotton, Maurice Denis...) de la Donation Odette Frey-Besson. Mais nos acquisitions sont effectuées dans la perspective du musée futur. Certains de nos ensembles d'œuvres doivent être notablement enrichis pour pouvoir tenir le mur dans le cadre d'un accrochage permanent. Nous nous y employons».

La quadrature du cercle, c'est en gros ce que l'on demande à un musée d'art cantonal: dépenser le moins possible, trouver un équilibre entre le local, le suisse et l'international, combler les trous du patrimoine pour créer des ensembles forts et savoir prendre des risques en achetant de l'art contemporain pour réunir des pièces exemplaires et significatives avant qu'elles ne soient trop chères. Le MCBA ne s'en tire pas trop mal! F. J.

Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts jusqu'au 10 septembre, ma-me 11h-18h, je 11h-20h, ve-di 11h-17h. 021 316 34 45 Visites commentées les je 20 juillet, 17 et 31 août à 18h30.



CLAUDE MONET Voiliers en mer (détail) du fameux peintre impressionniste. Comment cet artiste hors de prix pour un musée public est-il venu mouiller au Palais? «Une surprise aussi complète qu'inespérée survenue il y a peu quand Edwige Guyot nous l'a légué en même temps qu'un charmant Pissarro», raconte Catherine Lepdor, conservatrice.

Le silence du Château, la discrétion du Palais

D'accord, le Conseil d'Etat l'a clairement dit et Anne-Catherine Lyon l'a souligné: c'est juste un report de dix-huit mois pour cause de conjoncture difficile, mais le Musée des beaux-arts de Bellerive se fera, son ouverture est prévue pour 2010, et la dernière brochure de Lausanne Image l'annonce sans s'embarrasser de conjuguer les temps au conditionnel: le projet va de l'avant et il a pour objectif de «renforcer l'attrait du canton de Vaud, devenir une grande attraction touristique et contribuer au

développement économique» (...) en créant «une nouvelle dynamique culturelle et artistique dans toute la région». On ne demande qu'à les croire! Mais pourquoi tant de silence au Château? Plus personne n'aborde le sujet. Au point que nombre de Vaudois se sont mis à considérer l'affaire comme enterrée. A Rumine, le musée lui-même semble faire profil bas. Montrer que l'on a reçu des dons et des legs importants, c'est formidable et indispensable. C'est l'indice privilégié d'une cote d'amour et

Commentaire

de crédibilité, c'est un signe de bonne santé, c'est la preuve, aux yeux de la population, que son musée cantonal d'art attire les dons, enrichit son patrimoine et le met en valeur. Mais le signal est surtout à usage interne. Et ce n'est sûrement pas en juillet-août que le public vaudois est le plus nombreux et réceptif au Palais. Le MCBA l'admet implicitement, qui commence son exposition d'été en pleine période de

vacances et sans vernissage. Presque en catimini. Il assure que depuis la parution du guide Gallimard sur Lausanne, il y a une forte demande touristique pour voir les collections vaudoises. Cet accrochage, fort intéressant par ailleurs, permet donc de répondre en partie à ce désir. Mais faire son affiche estivale avec «10 ans d'acquisitions, de dons et de legs» ne fait décidément pas très sexy. On espère se tromper, mais cette discrétion signifierait-elle que politiciens et gens de musée ont un peu perdu la foi? Celle

qui renverse les montagnes, comme le dit l'Evangile et comme le prouvent d'autres réalisations telles le M2 (pour prendre un exemple lausannois) ou le Centre de la musique et des congrès de Lucerne (pour rappeler une institution exemplaire). Ce n'est sûrement pas en jouant les passe-murailles et les grands muets que le musée et l'Etat convaincront les Vaudois de l'impérieuse nécessité de se doter d'un nouvel édifice et de leur engagement passionné à le réaliser.

FRANÇOISE JAUNIN